

PRO HELVETIA

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINEMAS D'ART ET D'ESSAI
L'ASSOCIATION TECHNIQUE POUR L'ACTION CULTURELLE

PRESENTENT

CINEMA
En marge

SELECTION 1979
19 FILMS DIFFUSES EN FRANCE ET EN SUISSE
(OCTOBRE 79 - FEVRIER 80)

SOUS L'EGIDE DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE (FRANCE) ET DE
PRO HELVETIA (SUISSE)

CINEMA EN MARGE A DEJA «UNE HISTOIRE»

Cinéma en marge est une rencontre cinématographique, ouverte, empirique ; une rencontre destinée aux réalisateurs professionnels insoumis à l'esthétique et aux normes commerciales - travaillant en 16 mm, Super 8, films-actions ou vidéo. Ces réalisateurs sont à la recherche d'un langage cinématographique libéré des contraintes, qui soit vraie communication plutôt qu'objet de consommation.

Quant à l'histoire de Cinéma en marge, elle est liée aux ESPACES, ensemble de manifestations (arts plastiques, musique, théâtre...) que Pro Helvetia* organise à Paris chaque année depuis 1975. Cette forme de présence suisse à Paris étant en soi une expérience nouvelle de «relation culturelle avec l'étranger», elle permet l'élaboration de projets mobiles, évolutifs. De fait, Cinéma en marge a déjà vécu trois étapes qui sont trois re-commencements :

1977 En février, dans le cadre des ESPACES 77 : premières *Journées cinéma en marge*, les bases étaient posées ainsi : films 16 mm et Super 8, réalisateurs suisses ou français définissant leur travail à la fois comme professionnel et en marge, libre participation - pas de sélection -, rencontres, discussions.

Ayant fait appel, par voie de presse, directement aux réalisateurs, nous leur proposons simplement un lieu équipé et disponible à Paris, ainsi que l'infrastructure des ESPACES pour l'organisation technique et la publicité. Ce lieu fut aussitôt investi par une centaine de films suisses, français ou d'autres

pays, par leurs auteurs et un public nombreux. Cinéma en marge semblait bien répondre à une demande.

1978 En février à nouveau, lors des ESPACES 78 : nouvelles *Journées cinéma en marge*, auxquelles participèrent près de 160 films, un film par auteur, réalisé entre 76 - 78. Nous gardions les bases essentielles de cette rencontre, mais nous tentions une expérience de jurys. L'idée était d'élargir la manifestation, non pas pour dorénavant Cinéma en marge de quelque prestige, mais pour confronter des spécialistes (réalisateurs, techniciens, théoriciens, critiques de cinéma) à ces auteurs, à ces films. Nous avons écarté cependant les prix ou même les mentions hiérarchisées, la compétition apparaissant comme négative dans cinéma en marge.

La participation des jurys aboutit à une liste de films, à une sélection, finalité qui ouvrait une nouvelle possibilité : la diffusion en Suisse, à l'automne de la même année, de cette *SELECTION 78*. Huit villes présentèrent ce programme avec le soutien technique de Pro Helvetia et son appui financier, ce dernier restant proportionnel à la participation des films suisses.

1979 En février toujours, la nouvelle proposition Cinéma en marge des ESPACES 79 cherchait à la fois à aviver les relations directes et individuelles et à augmenter l'efficacité de l'entreprise : Alors que la libre participation des réalisateurs se chiffrait à près de 200 films, nous tentions une alternative à la formule des jurys.

Les spécialistes conviés à s'intégrer dans l'aventure assumaient la charge de conseillers à la diffusion et assumaient donc un choix individuel. L'expérience devait s'avérer passionnante, car nous avions la chance de pouvoir compter avec des personnalités fortes, intransigeantes : Raphaël Bassan, Dominique Bruschi, Jean-Paul Cassagnac, Gérard Courant, Jacques Dutoit, Francesco Grazi, Marcel Hanoun, Jürg Hassler, Lucienne Lanaz, Gérard Lester, Michèle Levieux, Corine McMullin, Dominique Noguez, Alex Erik Pfingsttag, Stefan Portmann, Hans Helmut Klaus Schönherr et Claude Vallon.

Quatre-vingt-un films* furent ainsi recommandés à la diffusion, nombre impressionnant qui témoigne bien de la multiplicité des critères personnels et de la relation subjective, obligatoire et positive, qu'entretient tout spectateur au film, mais qui nécessi-

* Voir la liste de ces films en pages 4 et 5

tait une sélection pour un projet de diffusion. Afin que celui-ci prenne de l'ampleur, nous avons cherché à lui associer des partenaires français. L'intérêt que Jack Gajos du Centre National Cinématographique (CNC) porta aussitôt au projet fut déterminant, comme le furent également les contacts positifs avec l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) et avec l'Association Technique d'Action Culturelle (ATAC)

Nous souhaitions cette année tenter une *SELECTION 79*, qui soit le choix des diffuseurs, car ce sont eux qui par la suite en assument la promotion et une partie des risques financiers. Ainsi, avec des représentants du CNC : Dominique Bruschi, de l'AFCAE : Claude - Eric Poiroux et de l'ATAC : Jean-Jacques Henry, nous avons visionné tous les films recommandés à la diffusion et avons procédé à la programmation de la *SELECTION 79*.

La diffusion en automne de cette *SELECTION 79* est donc une opération officiellement franco-suisse. Y collaborent étroitement le CNC, qui apporte son soutien financier, l'AFCAE et l'ATAC pour la France et PRO HELVETIA pour la Suisse. C'est grâce à cette première collaboration, que dix villes françaises et dix villes suisses pourront voir et prendre ainsi contact avec un cinéma différent qu'il soit expérimental, fiction ou document.

1980 Perspectives : En février, bien sûr, les *Journées de cinéma en marge* se dérouleront une fois encore à la Porte de la Suisse à Paris dans le cadre des ESPACES 80. Les films-actions et la vidéo seront intégrés dans la programmation. L'Italie sera présente, au même titre que la Suisse et la France, l'Autriche également espérons-nous. Les suites, dont une *SELECTION 80* sans doute, s'élargiront peut être.

Nous n'oublions pas d'inventer fait partie intégrante de notre travail pour les réalisateurs, et aussi les spectateurs, que nous convions à l'aventure Cinéma en marge, qui est perception différente, communication, plaisir.

Irène Lambelet
Zurich, Septembre 1979.

* Pro Helvetia est une fondation culturelle suisse de droit public créée et financée par la Confédération. Parmi ses tâches, qui concernent également l'intérieur du pays, figurent les relations culturelles avec l'étranger.

LISTE DES 81 FILMS RECOMMANDÉS PAR LES CONSEILLERS A LA DIFFUSION

Mathias Aebli/Ralph Schmid (CH)	Tür ohne Schloss
Kurt Aeschbacher (CH)	Lilith
Atelier Cinéma Malakoff (F)	Double tranchant
Gaël Badaud (F)	J'aime
Daniel Belcberg/Alain Chaigneau (F)	Monsieur Dupont
Hervé Bérard (F)	Peut mieux faire
Ernst Bertschi (CH)	TV
Ruedi Bind (CH)	A second hand film
Michel Bory (CH)	Palm Beach
Robert-Louis Bouvier (CH)	Porporino
Pierre Bressan (F)	Frauenzimmer
François Caillat (F)	Lamparos
Raymonde Carasco (F)	Grädiva Esquise I
Olivier Chatelin (F)	Hors Champs
Fernando Raffaelli Colla (CH)	Fiori d'autunno
Patrick Conscience (CH)	Babylone, Babylone, Babylone
Joseph Danan (F)	Souvenirs des années tragiques
Dominique Delcourt / Joseph Morder (F)	Ninos, Ninas, Malsana
Jacques Dugied (F)	La plage du temps
Olivier Esmein (F)	Normandie Saga
Jean Faure (F)	De la vie secrète d'un bébé frappé d'hérédité
Jackye Fryzman (F)	Trois pas en avant
Patrick Giroud (F)	Vu et entendu
William Gotesman (F)	Le paradis d'étoiles
Gérard Grenier (F)	Sage comme un image
Dominique Gross (CH)	Emma
Joseph Guérin (F)	Sa propre histoire
Jürg Hassler (CH)	Josephson - provocation
Jean-Claude Haulbert (F)	Il faut que ça change
Téo Hernandez (F/MEX)	Cristaux
Isa Hesse/ Ernst Bertschi (CH)	Un simbolo di nostro tempo
Jean-Jacques Jelot - Blanc (F)	Jimi Hendrix Story
Pierre Juvet (F)	Théophanie
Jean-Blaise Junod (CH)	Retour à Aran
Stéphane Klebb (GB/CH)	What are you going to do with the old dummies ?
Maria Klonaris / Katerina Thomadaki (F/G)	L'enfant qui a pissé des paillettes
Christiane Kolla (CH)	Carcere
Aude de Laforcade (F)	Ce soir, la nuit déjà
Lucienne Lanaz (CH)	La composition
Erich Langjahr/Beni Müller (CH)	Morgarten findet statt
Titus Leber (A)	En étranger je suis venu...
Denis Levy/Dimitris Panayotatos (F/G)	L'usine du vampire
Alain Longuet (F)	Taxidermie
Claude Maerky (CH)	Henri Rousseau, les dames, le lion et l'antilope

Josiane Maise/Philippe Brimaud (F)	Du fil conducteur
Sabine Mamou (F)	Ames charitables s'abstenir
Giovanni Martedi (I)	Film sans caméra § 1
Michel Médieu (F)	Petite histoire acide
Jacques Michel (CH)	Le contretemps
Richard Mondy (F)	3.2.1.0. Lâchez tout... ils sont partis!!!
Joseph Morder (F)	Lucien Leuwen - Fragments
Marlis Müller/Stefan Studer (CH)	Eine Art von Freiheit
Werner V. Mutzenbecher (CH)	Xi 78
Michel Nedjar (F)	Gestuel
Nguyen Tuong Hung (F)	Suzanne et les deux vieillards
Christian Nötzli (CH)	Bærendansen
Eddy Orini (CH)	Silent music
Andreas Panzeri (CH)	Ein Tag im Kunsthaus
Bernard Pastor (F)	Souffle
Uziel Peres (F/Isr)	Pareil pas pareil
Mara Pigeon (B)	Blockhaus Mia
Collectif Pollock (M/F)	Les six jours d'égarement de Jon Cooper
Pola Rapaport (US)	Pool
Franz Reichle (CH)	Rosmarie, Susanne, Ruth
John Ricciardi (F/US)	En famille
Daniel Ropars (F)	Naussac, la vie engloutie
Christian Rossi (F)	La machine à survoler le temps
Tula Roy/Christoph Wirsing (CH/BRD)	Lieber ledig als unverheiratet
Mark Schaffner (CH)	Kalte Wände
HHK Schönherr (CH/BRD)	Robert Walser
Abraham Ségal/Jean Pierre Pétard/ Denis Guedj (F)	La chaîne se déchaîne
Gabriele Soncini/Martine Viguet (CH)	Chaque paysan, chaque citoyen
Olivier Stockman (F)	Le discours
S-8 Filmgruppe Zurich (CH)	Preis der Angst
Jacques Thévoz (CH)	Rose de Pinsec
Unglee (F)	Chérie que veux-tu ?
Corinne Vandersleyen (B)	Rythmes
Daniel Viguiet (F)	L'ultime dissonance II
Martial Wannaz (CH)	La cage du loup
Peter Würigler (CH)	Der Schattent meines Traumes
Rudolf Zumstein (CH)	Die Uniform

LES CONSEILLERS A LA DIFFUSION

DE SUISSE :

JACQUES DUTOIT, critique - FRANCESCO GRAZI, critique
JUNG HASSLER, réalisateur - LUCIENNE LANAZ - GRANDVAL,
réalisatrice - ALEX ERIK PFINGSTTAG, critique - STEFAN -
PORTMANN, réalisateur - HANS HELMUT KLAUS SCHOEHNER,
réalisateur - CLAUDE VALLON, critique.

DE FRANCE

RAPHAEL BASSAN, critique - DOMINIQUE BRUSCHI, O.N.D.A.-
JEAN-PAUL CASSAGNAC, réalisateur et producteur - GERARD
COURANT, critique et réalisateur - MARCEL HANOUN, réalisa-
teur - GERARD LESTER, critique - MICHELE LEVIEUX, critique
CORINNE McMULLIN, critique - DOMINIQUE NOGUEZ, critique

Un dossier de tous les films recommandés peut être envoyé, sur demande, par PRO HELVETIA

HIRSCHENGRABEN 22, CH 8001 ZURICH (Tél. : 01-34-84-54)

Les cloisonnements sont solides.

Partout

Partout mais plus encore dans le Spectacle.

Partout mais encore plus dans le Cinéma.

Où il y a l'amateur et le professionnel, le commercial et le non - commercial, le réel et la fiction, le producteur et le distributeur, le 16 et le 35 - et aussi le super 8 et tout l'Audiovisuel - l'exploitant et l'exploité, Paris et la Province, la France et l'Étranger, la Culture et le Profit ... l'Arroseur et l'Arrosé !

Les cloisonnements sont solides. Les portes étroites. Les passerelles branlantes.

Il faut élargir les unes, consolider les autres.

«Cinéma en Marge» s'est assigné cette mission et l'a déjà largement remplie les années passées dans le cadre de ESPACE 77, 78...

Pas étonnant alors que les Salles de Recherche d'une part et l'ATAC d'autre part aient immédiatement souscrit cette année à la proposition d'une collaboration qui visait à aller plus loin encore dans ce sens.

Un nouveau décroisonnement pouvait s'opérer ainsi entre le secteur semi-public et le secteur privé de l'exploitation cinématographique d'Art et Essai en France, jusque là séparés par des méfiances et des jalousies réciproques.

Avec «Cinéma en Marge 79» se met en place, pour la deuxième fois (la première il s'était agi de films du réalisateur hollandais JOHAN VAN DER KEUKEN) et grâce au C N C - qui atténue l'écart entre les deux secteurs par des mesures ponctuelles concrètes d'aide financière, de facilités administratives - un dispositif qui fait se mobiliser toutes les énergies sur un même objectif :

la circulation de films rares, originaux, exigeants, de films réputés «hors-normes» dans un circuit moins confiné.

Notre expérimentation à nous c'est aussi, c'est surtout, de tenter le «pari province» sur des films, des programmes habituellement réservés - dans le meilleur des cas - à deux ou trois salles parisiennes connues pour ce travail de recherche.

Les films ont tout à y gagner. Leurs réalisateurs, leurs spectateurs aussi, naturellement.

Jean Jacques HENRY (A.T.A.C.)

Claude Eric POIROUX (A.F.C.A.E.)

NAISSANCE D'UN CINEMA PERSONNEL

Cette sélection de «Cinéma en marge 79» reflète assez bien les tendances de l'art cinématographique personnel tel qu'on le pratique aujourd'hui, essentiellement en France et en Suisse. La plupart des films présentés étant des courts-métrages, et, par là-même, des œuvres qui nécessitent une considération du temps et de l'espace différente de celle des longs métrages qui est en général *«le temps de la fiction»*, on peut aisément comprendre le peu de représentativité de l'œuvre d'imagination narrative dans cette sélection.

En revanche les démarches expérimentales sont fort nombreuses: les films courts où les travaux élaborés avec des médias légers ont toujours trouvé un terrain expressif privilégié dans la recherche pour se développer. Mais on peut constater que bourgeoise également un nouveau cinéma de *document* (et non documentaire) qui, de la parole restituée à la nouvelle fiction sociale, plante les jalons d'un cinéma de témoignage en devenir.

Pour simplifier, et afin d'offrir une première base de lecture, on peut dire que le cinéma expérimental est un cinéma qui accorde la priorité à *l'image*, qui surévalue ce paramètre au détriment du discours, de la narration et de toute finalité d'ordre logique.

L'enjeu de ce cinéma formel est, dans le fond très ambitieux et complexe : obliger des gens, qui portent sur leurs épaules plus de 2000 ans de civilisation verbale et scripturale, à penser *directement en images*, à percevoir le sens au niveau visuel sans passer par la mise en ordre rationnelle des concepts. Deux considérations d'ordre historique doivent être mises en avant : le désir chez les cinéastes d'opérer, dans les années 20, des recherches semblables à celles entreprises dans les domaines littéraires, picturaux et musicaux ; et l'obligation de recourir à *l'ellipse* chez les «filmmakers» des années 40 et 50 aux U.S.A. (M. Deren, K. Anger, J. Broughton, etc.) qui n'avaient pas les moyens financiers de construire des «fictions bien huilées».

Le cinéma expérimental est donc bien représenté dans cette sélection ; on peut cependant regretter l'absence de deux films pétris d'une maturité et d'une cohérence très moderne : Robert Walser de H.H.K. Schoenherr et *Théophanie* de Pierre Jovet. Cependant, la couverture linguistique proposée dans ce domaine est assez vaste : elle va de l'«expérience-défi» (*Rythmes*) à la constitution d'*univers complets* dont l'identité est à chercher uniquement au niveau cinématographique (*Cristaux* de Téo Hernandez).

Dans ma conception de l'Art Contemporain, *la radicalité-à-tout-prix* n'est pas un critère de modernité, elle est trop datée historiquement. Dans cette optique, *Rythmes* de Corinne Vandersleyen, qui joue sur nos possibilités d'enregistrer - ou non - des effets hypnotiques de rythmes lumineux obtenus par une pellicule perforée, cherchant à retrouver l'effervescence des premiers dessins de Michaux, n'y réussit qu'à moitié.

C'est encore la simplicité constitutionnelle, l'utilisation d'une seule «trouvaille» qui forme le propos, si on peut dire, du film d'Eddy Orini, *Silent Music*, où des fours se déplacent sur une partition musicale à l'instar d'une suite de notes.

Complicant, approfondissant les structures convoquées, Unglee, dans *Chérie que veux-tu ?* fait s'affronter, par le jeu du montage, des clichés à la mode - images d'un monde industriel - et des brides de discours qui en sont un peu les reflets détournés. C'est le refilmage de bandes projetées sur un écran, le refilmage et la réorganisation des matériaux, qui donnent une dimension dialectique à l'esquisse de Ruedi Bind, *A second hand film*.

Les films qui viennent maintenant dans le corps du texte, présentent un véritable *projet créatif*, ce qui implique que leur degré de pertinence esthétique est obtenu à partir de compositions formelles impliquant la mise en œuvre et la confrontation d'au moins trois éléments. Ce n'est plus comme dans *Rythmes* l'usage à outrance d'une seule donnée (l'effet de clignotement) ou bien l'élaboration d'une réalité esthétique binaire (confrontation d'un film, qui est le matériau brut, à opposer au résultat terminé : le refilmage) comme dans *A Second Hand Film*, mais la structuration vraiment polysémique de langages novateurs qui est générée. L'ascétisme apparent de *Gradiva Esquisse I* de Raymonde Carasco, peut tromper un regard non averti : cette répétition de plans de pieds sur fonds rocaillieux opère, par un échange savant de vitesses, de lumières et de cadres, un *montage psychique* qui travaille au niveau même de nos sources perceptives : notre inconscient. R. Carasco ne garde du texte de Jensen, analysé par Freud, que l'aspect dynamique du fantasme réactualisé par une ordonnance formelle savante.

Lilith de Kurt Aeschbacher et *Gestuel* de Michel Nedjar se fixent pour but de modeler «verticalement la matière». Je m'explique : à partir d'ici, la séparation du film (au niveau des films expérimentaux, je m'entends bien) en ses diverses constituantes devient impossible ; l'univers engendré est trop riche, trop personnel pour supporter l'analyse. La recherche devient polymorphe et l'équation horizontale des premiers essais (études de la perception, opposition et montage d'images répétitives) se transforme en une attention soutenue pour la «mouvance» et «l'oscillation» : la matière est fluide, elle se développe et se reproduit au fur et à mesure qu'elle s'organise sous nos yeux.

Aeschbacher élabore, sur une trame quotidienne (la préparation d'une strip-teaseuse, son maquillage), un travail sur l'émulsion et la métamorphose des couleurs, distribuant ainsi de manière différenciée les bases narratives de son film. Nedjar œuvre sur le corps, le mouvement et la couleur, offrant, dans un vertige de vitesses, un véritable poème abstrait.

«Penser en images», tel est à l'origine le propos de Titus Leber qui, dans *En étranger je suis venu...*, se livre à un jeu complexe et signifiant de surimpressions, mélangeant ainsi méthode scientifique et «pré-science» émotionnelle pour rendre cinématographiquement opérant l'univers mental de Schubert. Si des séquences, comme par exemple celles liées à l'apparition (à «l'attrait-répulsion») de la Mère sont visuellement réussies, d'autres, en particulier celles de la fin, qui introduisent artificiellement une certaine narrativité, me semblent, dans leur didactisme, rompre l'harmonie formelle de l'ensemble.

Parmi les bijoux proposés par cette sélection de «Cinéma en marge», il nous faut citer les deux films de Téo Hernandez : *Esméralda* et *Cristaux*.

Hernandez, avec quelques très rares autres cinéastes parmi lesquels on peut nommer Maria Klonaris & Katerina Thomadaki, Stéphane Marti et Michel Nedjar, arrive à circonscrire un véritable *nouvelle école* utilisant le Super 8 et qui réussit à tirer de ce format des potentialités picturales encore inédites à ce jour.

Hernandez travaille au niveau des gros plans, de la lumière, créant un cinéma «à plat», sans perspectives, où tous les schèmes visuels s'entrecroisent comme de véritables systèmes de signes. Le premier élément du film est constitué par le titre (*Salomé, Cristo, Esméralda, Cristaux, etc...*) qui, dès l'abord, oriente le sens de la lecture. Cependant le propos du réalisateur n'est pas d'illustrer des mythes ou des mythologies mais de créer un «déclat psychologique» dans lequel doit évoluer le spectateur.

Esméralda, par delà la référence au roman de Victor Hugo, est la transposition fantastique des aventures de Quasimodo et de la jeune gitane dans l'univers actuel - par glissement de sens - de la guerre et du génocide. *Cristaux* essaie de bâtir dans un espace abstrait et serré (celui de la mort) un équivalent plastique actuel de la Passion (passion plus de l'artiste que du Christ).

Cristaux représente, en cette fin des années 70, le point ultime d'une certaine sensibilité «expérimentale» - cinématographique dirons-nous, toute tentative filmique réussie est une expérience - complexe et contemporaine. L'avant-garde, aujourd'hui, ne se juge pas au nombre de répétitions d'exercices minimaux mais dans la création d'une nouvelle *éthique visuelle*.

Tout aussi riche de sens, mais irradiant des domaines plus socialisés, nous paraît la démarche de Daniel Viguié dans *l'Ultime dissonance II*. Une série d'images, fragmentées en mosaïques, établissent un parallèle entre divers paysages de géographie urbaine et des segments plus étroitement sexuels, fantasmatiques : il s'agit d'une «critique» très moderne d'une morale soi-disant subversive (mise sur le devant de la scène par les romans d'Henry Miller) et dont Viguié nous présente les aspects contestables.

Malgré l'intérêt purement documentaire du sujet, la vie de vieux marginaux dans des blockhaus réaménagés, Mara Pigeon n'arrive pas, dans *Blockhaus mia*, à saisir vraiment le rythme propre de la vie de ces gens. Jürg Hassler réussit, avec puissance, à nous rendre plus présent la personnalité du sculpteur Josephsohn, dans *Josephsohn-provocation solitaire*, par un emploi judicieux du montage d'archives intégrées à la

présence de l'artiste ; le tout s'ouvrant à la fin sur la vision des ses œuvres.

Signalons dans le domaine du film-document, du film portrait, ce chef-d'œuvre de sensibilité qu'est *Rose de Pinsec*, le film de Jacques Thévoz. Le réalisateur a su nous rendre proche, charnelle et vivante, cette vieille femme de 65 ans en restituant avec fidélité et respect ses paroles, son visage, son environnement familial. Car un grand cinéaste est aussi un individu apte à plier son instrument aux pulsations de la vie

Il n'y a pas de contradictions entre la modernité d'un Hernandez (qui travaille au niveau des mythes et des matériaux, celle d'un Thévoz (qui crée une nouvelle façon de regarder la réalité) et celle d'un Colla (*Fiori d'autunno*) qui, pulvérisant les normes de la fiction traditionnelle nous fait appréhender une image presque matérielle de la solitude : leur problématique réside dans l'émergence d'une *sensibilité souple, fluide*, dégagée du trop lourd héritage de notre culture rationnelle et déductive. Dans *Fiori d'autunno*, Fernando Raffaelli Colla, à l'instar de Wim Wenders, nous offre un nouveau regard sur l'errance et le vide psychologique.

Si l'on passe sur *Palm Beach* (dans lequel Michel Bory tente d'établir une communication entre deux êtres solitaires, dont seule la femme est présente physiquement sur l'écran et qui nous renvoie à une solitude encore plus grande, celle d'un hypothétique ami africain), on peut noter deux intéressantes tentatives de renouvellement de la fiction.

Les six jours d'égarement de Jon Cooper, du Collectif Pollock, commence comme un documentaire sur le Maroc et se termine à la manière d'un voyage initiatique qui illustre de façon très originale le mythe d'Icare : notons un emploi très judicieux de la fastuosité des paysages.

Lucien Leuwen - Fragments de Joseph Morder n'est pas indigne de soutenir la comparaison avec *Aurelia Steiner* de Marguerite Duras ; c'est la mise en jeu, par supersition, de deux discours fictionnels : un texte de Stendhal et une harmonie d'images urbaines.

Le cinéma en marge relève dans ses diverses options, telles qu'elles sont apparues en 1979, de ce l'on peut appeler *le cinéma personnel*, cinéma avec lequel tout historien, tout critique sérieux, tout animateur culturel devra désormais compter à l'avenir.

Raphaël Bassan

LES FILMS

Présentation
par l'auteurExtraits
de presse

PAGES

PAGES

14	A SECOND HAND FILM de RUEDI BIND	32
24	BLOCKHAUS MIA de MARA PIGEON	32
30	CASA MORALES de JOSE MARIA VELASCO IBARRA (MORDER)*	32
28	CHERIE QUE VEUX-TU ? de UNGLEE	32
18	CRISTAUX de TEO HERNANDEZ*	32
20	EN ETRANGER JE SUIS VENU de TITUS LEBER	33
19	ESMERALDA de TEO HERNANDEZ*	33
26	FIORI D'AUTONNO de FERNANDO RAFFAELI COLLA	33
22	GESTUEL de MICHEL NEDJAR	34
17	GRAVIDA ESQUISSE I de RAYMONDE HEBRAUD CARASCO	34
16	JOSEPHSON - PROVOCATION SOLITAIRE de JUNG HASSLER	34
25	LES SIX JOURS D'EGAREMENT DE JON COPPER de CHRISTOPHER POLLOCK	34
13	LILITH de KURT AESCHBACHER	34
21	LUCIEN LEUWEN - FRAGMENTS de JOSEPH MORDER*	35
31	L'ULTIME DISSONANCE II de DANIEL VIGUIER	35
15	PALM BEACH de MICHEL BORY	35
27	ROSE DE PINSEC de JACQUES THEVOZ	36
29	RYTHMES de CORINNE VANDERSLEYEN	36
23	SILENT MUSIC de EDDY ORINI	36

* SELON LES VILLES, UNE SEUL DES FILMS DE CET
AUTEUR SERA PRESENTE

LILITH de KURT AESCHBACHER

Der/Die Unterzeichnete		Ursprungs- land		Jahr																									
Name-Vorname: Kurt Aeschbacher		Schweiz		1979																									
Adresse: Friedackerstr. 16 CH 8153 Dübendorf																													
Tel. privat / 017 88 87 andere: 01 12 22																													
wünscht den u. a. Film an den JOURNEES DE CINEMA EN MARGE vorzuführen:																													
Titel des Filmes																													
" L I L I T H "																													
Drehbuch: Kurt Aeschbacher																													
Dialoge: K. Aeschbacher, R. Bini, Ch. P. Lohel																													
Kamera: K. Aeschbacher, R. Bini, Ch. P. Lohel																													
Ton:																													
Musik: Bruno Gnoerri																													
Montage: André Amelot																													
Darsteller: Christlino Schmid																													
Produktion: K. Aeschbacher, Swiss-France-Film																													
<p>Lilith est un expérimental un film qui ne raconte pas une histoire mais qui évoque une atmosphère. Une jeune femme s'apprête à sortir. Gestes et mouvements de tous les jours, automatisés. Solitaire, elle s'en va dans la ville, ce soir et disparaît dans une boîte de nuit. Avec perfection, elle se produit, anonyme, laissant tomber dans des gestes rituels tous les voiles. Dans la loge, elle retrouve son individualité - transformation qui se termine par le démaquillage de son visage.</p> <p>Lilith est un film qui montre cette métamorphose distancée par de multiples méthodes. Un tourbillon de couleurs évoque des sentiments différents auprès de chaque spectateur.</p>																													
<p>Filmische Ausbildung und Filmographie</p> <p>Caméraman de films d'animation. Caméraman. Répète dans divers spots de publicité. Depuis 1967 1968 "Jimmy"/ 1969 "La Margia"/ 1971 "Die Hugel" (Les clous), ok Pepe ko/ Caméra chez Fand Hill, Armand Schulthess, Auguste Piccard, explorateur de la verticale./ 1975 Begegnung (Rencontre)/ 1979 "Lilith".</p>																													
<table border="1"> <tr> <td>Vorführungs- dauer</td> <td>16</td> <td>Länge</td> <td>100</td> <td>Anzahl Spulen</td> <td>3</td> </tr> <tr> <td colspan="3">*Format</td> <td>16 mm</td> <td>COLOUR/BLACK & WHITE</td> <td>COLOUR/BLACK & WHITE</td> </tr> <tr> <td colspan="2">*Kategorie</td> <td>Toukanal</td> <td>Leichtes Magnetton</td> <td colspan="2">Farbe</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Versicherungs- wert</td> <td>1500.-</td> <td colspan="2">* Der Autor wird bei der Vorführung anwesend sein</td> <td>ja nein</td> </tr> </table>						Vorführungs- dauer	16	Länge	100	Anzahl Spulen	3	*Format			16 mm	COLOUR/BLACK & WHITE	COLOUR/BLACK & WHITE	*Kategorie		Toukanal	Leichtes Magnetton	Farbe		Versicherungs- wert		1500.-	* Der Autor wird bei der Vorführung anwesend sein		ja nein
Vorführungs- dauer	16	Länge	100	Anzahl Spulen	3																								
*Format			16 mm	COLOUR/BLACK & WHITE	COLOUR/BLACK & WHITE																								
*Kategorie		Toukanal	Leichtes Magnetton	Farbe																									
Versicherungs- wert		1500.-	* Der Autor wird bei der Vorführung anwesend sein		ja nein																								
Teilnahme an Festivals, Preise usw.																													
Datum: 16. Jan. 1979																													
Unterschrift: <i>Kurt Aeschbacher</i>																													

A SECOND HAND FILM de RUEDI BIND

Der/Die Unterszeichnete
 Name - Vorname: bind, ruedi
 Schulgasse 4
 Adresse: 4112 Bättwil
 Tel. priv 061/22 69 73 andere:

Ursprungs- land: schweiz Jahr: 1978

* Sprachversion: IT F D I E andere:

* Kategorie: ~~Autodidacte~~ ~~Documentaire~~ ~~Expérimental~~

wünscht den u.a. Film an den JOURNEES DE CINEMA EN MARGE vorzuführen:

Titel des Films
 a second hand film

Autor
 Name - Vorname: bind, ruedi
 Adresse:
 Tel. priv 061/22 69 73 andere:
 Geburtsdatum und Geburtsort: basel, 1950
 Nationalität: schweiz

Filmische Anbahnung und Filmographie
Autodidacte
 Oeuvres majeures depuis 1975, en partie en collaboration avec Anne Schoenholzer: fenster von bind (fenêtre de Bind) licht und (lumière et) im anlicht der menschenwürde (face à la dignité de l'homme) revolution, kein thema und seine variationen (pas de thème et ses variations) impron 1-6, trilogie der einsamkeit (trilogie de la solitude)

inhaltsangabe
 "a second hand film" ist entstanden durch 1) heräinholen der sichtbaren wirklichkeit mittels kamera, 2) herausprojizieren von film, und weiteres gestalten und abfilmen dieser jetzt entstandenen und entstehenden wirklichkeit.
 schnitt, bildausschnitt, überblendung, rhythmus wurden über den projektor kontrolliert.
 "a second hand film" est le résultat 1) des prises de vue captant la réalité visible 2) de projection de ces prises qui, par la suite, ont été soumises à un travail de transformation et d'élaboration - réalité formée et se formant qui, elle, est de nouveau filmée.
 Découpage, cadrage, superpositions et rythmes ont été contrôlés par le moyen du projecteur.

Teilnahme an Festivals, Preise usw
 schweiz. filmwerksbahu (sfs), solothurn, zürich, 1974-79
 solothurner filmtage, 1979
 paris, cinéma en marge, 1978, 79

Vorführungsdauer 8'30 Länge Anzahl Spulen 1

*Format: 16 mm 16 mm Super 8

Stimm: Tonkamel Stereophon Earch...

Versicherungswert: 500.- * Der Autor wird bei der Vorführung anwesend sein ja nein

Datum: "2. JAN 78
 Unterschrift: Ruedi Bind

*Nichtzutreffendes bitte streichen (International verständliche Version (IT), Französisch (F), Deutsch (D), Italienisch (I), Englisch (E).

PALM BEACH de MICHEL BORY

Je soussigné (e)
 nom - prénom: SERFILM SARI.
 adresse: 92, Champs Elysées- 75008 Paris
 téléphone privé: 225.49.02 autre évtl.: 542.22.70

pays d'origine: Suisse année: 1977

* version: F D I E autre:

* genre: ~~documentaire~~ ~~fiction~~ ~~experimental~~

désire que soit présenté aux JOURNEES DE CINEMA EN MARGE le film:

titre
 PALM BEACH

réalisateur
 nom - prénom: BORY Michel
 adresse: 7, rue de la Louve
 1003 Lausanne
 téléphone privé: autre évtl.: 22.15.93
 date et lieu de naissance:
 nationalité: Suisse

formation cinématographique et filmographique

scénario: Michel Bory
 dialogues: Michel Bory
 images:
 son:
 musique:
 montage:
 interprétation: Marie-Laure Borel
 production: Atelier de Cinéma en Suisse Romande

résumé du scénario
 Une secrétaire vit, par l'intermédiaire d'un répondeur automatique, deux drames.
 Elle est personnellement impliquée dans l'un d'eux.

durée de projection 25 min métrage nombre de bobines I

*format du film: 16 mm 16 mm Super 8 Super 8

18 i/s 24 i/s

piste sonore: magnétique couleur

vaieur de la copie * présence de l'auteur lors de la projection oui non

participation aux festivals, prix, etc.
 Soleure 1978

date: 1 Janvier 1979
 signature: J. Bory

*biffer ce qui ne convient pas (version compréhensible internationale (IT), française (F), allemande (D), italienne (I), anglaise (E).

GESTUEL

de MICHEL NEDJAR

Je soussigné(e)
 nom - prénom: Michel NEDJAR
 adresse: 45 Bd de Belle Ville
Paris 75011
 téléphone privé: 355 81 2 autre évtl.:

désire que soit présenté aux
 JOURNÉES DE CINÉMA EN MARGE le film:

titre
GESTUEL

scénario:
 dialogues:
 images:
 son: Michel Nedjar
 musique:
 montage: "GAËL Badaud.
 interprétation: GAËL Badaud.
 production:
THA ee.
 résumé du scénario



participation aux festivals, prix, etc.

pays d'origine FRANCE année 78
 * version IT F D I E autre:
 * genre documentaire documentaire fiction expérimental

réalisateur
 nom - prénom: Michel NEDJAR
 adresse: 45 Bd de Belle Ville
Paris XI
 téléphone privé: 355 41 24 autre évtl.:
 date et lieu de naissance: 12-10-47. France
 nationalité: Française

formation cinématographique et filmographie

durée de projection 35" métrage ? nombre de bobines 1
 * format du film 16 mm 16 mm double bande Super 8
 piste sonore: optique couleur
 magnétique noir/blanc
 valeur de la copie ORIGINAL * présence de l'auteur lors de la projection oui

date: 1-12-78
 signature: [Signature]

*biffer ce qui ne convient pas (version compréhensible internationale (IT), française (F), allemande (D), italienne (I), anglaise (E)).

SILENT MUSIC

de EDDY ORINI

Je soussigné(e)
 nom - prénom: Orini Eddy
 adresse: 4, rue de Staszke wuj 104 Lausanne
 téléphone privé: autre évtl.: 22-28 73

désire que soit présenté aux
 JOURNÉES DE CINÉMA EN MARGE le film:

titre
Silent Music

scénario:
 dialogues:
 images:
 son:
 musique:
 montage: Eddy Orini
 interprétation:
 production:

résumé du scénario
Inspiration musicale
 fourmillant dans l'esprit
 du compositeur...

participation aux festivals, prix, etc.
Ciné - Espace 11
Jazz - Espace 18

pays d'origine Suisse année 1978
 * version IT F D I E autre:
 * genre animation document fiction expérimental

réalisateur
 nom - prénom: Orini Eddy
 adresse: 4, rue de Staszke wuj 104 Lausanne
 téléphone privé: autre évtl.: 22-28 73
 date et lieu de naissance: 10-12-43 Nyon
 nationalité: Suisse

formation cinématographique et filmographie
Musicien - scénariste Réalisateur
"Bark to Venus"
"Suite Ah! Ah! Culture"
(spotlight musical)

durée de projection 5' métrage 30" nombre de bobines 1
 * format du film 16 mm 16 mm double bande Super 8
 muet piste sonore: optique couleur
 magnétique noir/blanc
 valeur de la copie * présence de l'auteur lors de la projection oui

date: 5.11.78
 signature: [Signature]

*biffer ce qui ne convient pas (version compréhensible internationale (IT), française (F), allemande (D), italienne (I), anglaise (E)).

FIORI D'AUTUNNO

de FERNANDO RAFFAELI COLLA

Der/Eine Unterzeichnete

Name - Vorname: COLLA Fernando Raffaeli

Adresse: Streulistr. 9
8032 Zürich

Tel. priv.: 01/34 84 14 andere:

wünscht den u.a. Film an den
JOURNEES DE CINEMA EN MARGE vorzuführen:

Titel des Filmes

Fiori d'autunno

Drehbuch: } Fernando und Rolando Colla
Dialoge: }
Kamera: Pierino Indergand
Ton: } Equipe (Bruno Gassmann, Daniel
Musik: } Bossard)
Montage: Fernando Colla und Pierino Indergand
Darsteller: Rolando Colla, Markus Hollenstein,
Daniela Federico Freitag, Sylvia Noef
Produktion: Gianni Zachariadis, Pierino Indergand,
Fernando und Rolando Colla

Au début du film, une citation de
Cesare Pavese esquisse la thématique
du film: "Tout le problème de la vie est
celui-ci: comment rompre ma solitude,
comment communiquer avec l'autre."

"Fiori d'autunno" (Fleurs d'automne) est
un film qui, par des images paisibles,
reflète l'état d'âme de deux jeunes
hommes (Alessandro et Bepe) qui voyagent,
à pied et en train de marchandises, à
travers les paysages de l'Italie du nord.

L'un d'eux, Alessandro, tombe amoureux
d'une fille et décide finalement de
rester avec elle, l'autre va continuer
sa vie nomade parce qu'il est, comme il
dit "trop différent" pour s'établir. Le
frère aîné de la fille sera dès lors
son compagnon.

Chacun a donc ainsi choisi le chemin de
sa vie parmi les possibilités offertes
par le destin.

Teilnahme an Festivals, Preise usw.

1. Preis (Publikumspreis) am internationalen
Filmfestival Cinéstud 78 in Amsterdam.
Anerkennungspreis A. Flunser Legat, Zürich

Ursprungs-
land: Schweiz Jahr: 1977/78

* Sprachversion: I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII XIX XX XXI XXII XXIII XXIV XXV XXVI XXVII XXVIII XXIX XXX andere: deutsche Untertitel

* Kategorie: Drama Dokumentarfilm Spiel Experimentell

Autor

Name - Vorname: Colla Fernando Raffaeli (Regie)

Adresse: Streulistr. 9 Zürich Autoren:
0032 Zürich Fernando R. Colla
Tel. priv.: 01/34 84 14 Gianni Zachariadis
Geburtsdatum: Rolando Colla
7.7.57 Pierino Indergand
Nationalität: CH (Jahrgang 1957)

Filmische Ausbildung und Filmographie

Filmkurs bei Herrn Prof. V. Sidler am MNG,
Rämibühl Zürich

1976 "Scaccomatto" (von Fernando R. Colla)
1976 "Das Ziel" (von Pierino Indergand)
1976 "Resolution" (von Markus Hollenstein)
1976/7 "Sometime ago I had a dream" (von P.
Indergand)

Plaquette d'or an 'école et cinéma, Nyon 76
1. und 2. Preis Schweiz. Jugendfilmtag 77

Vorführungsdauer: 70 min Länge: 775 mt. Anzahl Spulen: 2

*Format: 16 mm 16 mm Super 8 Super 8

Stoff: Tonkanal: Magnetton Farbe: Schwarz/Weiss

Versicherungswert: s.F.z. 4500.- * Der Autor wird bei der Vorführung anwesend sein Ja Nein

Datum: 23. Dez. 78
Unterschrift: *Fernando Colla*

*Nichtzutreffendes bitte streichen (International verständliche Version (IT), Französisch (F), Deutsch (D), Italienisch (I), Englisch (E)).

ROSE DE PINSEC

de JACQUES THEVOZ

Je soussigné (e)

nom - prénom: THEVOZ Jacques

adresse: 29, rue du Fort-Barreau
1201 GENEVE

téléphone privé: 022 33.29.35 autre ext.: 037 22.45.46

désire que soit présenté aux
JOURNEES DE CINEMA EN MARGE le film:

titre

" ROSE DE PINSEC "

scénario: Jacques Thévoz
dialogues: "
images: "
son: Eliane Laubscher
musique: Ambiance de tournage
montage: Eliane Laubscher + Jacques Thévoz
interprétation: Rose Monnet de Pinsec
production: Jacques Thévoz

résumé du scénario

Rose Monnet de Pinsec, val d'Anniviers, 65 ans, 45 kilos, a vendu ses vaches en fin d'année 1977. Mon film montre Rose dans son travail quotidien, tout au long de l'année. J'ai préféré traiter des thèmes tels que ses mains, ses vaches, la terre, l'artisan-paysanne prodigieuse. Toute ma démarche de réalisation a été dominée par la dimension fourmi de Rose. Il n'y a pas à Pinsec un cm carré de terrain plat. Rose la fourmi, Rose l'artisan, sont les deux thèmes généraux du film que j'ai constamment imbriqués l'un à l'autre dans des séquences telles que le calvaire-portage de la faux, le calvaire-hotte, le calvaire-fauchage, etc. Toutefois, la solitude de Rose "Notre génération ce sera bientôt fini" m'a contraint à montrer ce personnage exemplaire, détaché de son environnement. "C'est pas certain que je sois vraiment la dernière". "Quand on peut plus, on peut plus."

participation aux festivals, prix, etc.

festival des Diablerets: Prix spécial
festival de Nyon: prix occuménique

*biffer ce qui ne convient pas (version compréhensible internationale (IT), française (F), allemande (D), italienne (I), anglaise (E)).

pays d'origine: Suisse année: 1978

* version: F I II III IV V VI VII VIII IX X XI XII XIII XIV XV XVI XVII XVIII XIX XX XXI XXII XXIII XXIV XXV XXVI XXVII XXVIII XXIX XXX autre:

* genre: Fiction document Animation Expérimental

réalisateur

nom - prénom: Thévoz Jacques

adresse: 29, rue du Fort-Barreau
1201 GENEVE

téléphone privé: 022 33.29.35 autre ext.: 037 22.45.46

date et lieu de naissance:
19.4.1918 à Fribourg
nationalité: Suisse

formation cinématographique et filmographie

10 ans de reportage photos et 15 ans de télévision. 1949, 51 et 52, bourse fédérale des arts appliqués. Prime à la qualité pour "Les bâtards des canaux" 1967. Subvention pour le film "L'Auge". J'ai réalisé plus de 70 films documentaires et enquêtes pour la télévision.

durée de projection: 52 min métrage: 570 nombre de bobines: 1

*format du film: 16 mm 16 mm Super 8 Super 8

MM piste sonore: Magnétique couleur: Noir et Blanc

valeur de la copie: F.S. 3'500.- * présence de l'auteur lors de la projection: oui non

date: 10.12.1978

signature: *J. Thévoz*

EXTRAITS DE PRESSE

«BLOCKHAUS MIA» de MARA PIGEON

... Il existe des œuvres qui n'ont l'air de rien et qui, s'attachant à une réalisation quotidienne, la dépassent, en en captant les «brisures».

Parmi elles, BLOCKHAUS MIA de Mara Pigeon, une Belge, qui est allée saisir, en bordure de mer, les habitants d'un blockhaus de la Deuxième Guerre mondiale («... il y avait les tôles, les fils de fer, les carcasses de voitures...; il y avait leur sourire, leur accueil, leur tendresse, leur tolérance...»). Ce reportage, en pointillé, impressionniste en quelque sorte, désordre en apparence, finit par restituer un climat, à la fois mélancolique et chaleureux, une vie en marge, avec des accents de défi... Et cela sans trompettes à la fleur d'une caméra Super-8...

Claude Vallon
24 heures, Lausanne - 4.3.79

«CHERIE QUE VEUX-TU ? de UNGLEE

Compte rendu du festival de Belfort : Le premier prix des labels de qualité a été décerné à Unglee pour son film *CHERIE QUE VEUX-TU ?*, film en noir et blanc, sépia et couleurs qui, par un rythme très rapide nous entraîne vers les chemins du désir le plus secret et le plus profond. La tension est ici portée à son plus haut degré et cela par un montage très rapide. Ici nous sont montrés des moments ailleurs occultés : un homme se rase, une femme se maquille, préparation pour le regard de l'autre, désir de séduire, désir de connaître, dissimulation pour mieux imaginer des strip teases de femme et d'homme à travers de magazines de papier glacé feuilletés en gros plan, gros plan final d'un baiser final.

CINE PLUS Janvier 1979 n 18

«CRISTAUX» de Téo HERNANDEZ

Porte de la Suisse : Téo Hernandez prend le dessus

... un film a largement éclipsé les autres : CRISTAUX du cinéaste mexicain, exilé en France, Téo Hernandez. Pour tout le monde - à l'unanimité - ce film fut un événement. «Cristaux» est le huitième film de Hernandez depuis son retour au cinéma en 1976, c'est dire que c'est quelqu'un qui tourne beaucoup : il n'arrête pas de tourner. De 1968 à 1970, il avait réalisé sept courts métrages dont «Images du bord de la mer», filmé au Maroc, qui préparait déjà (la durée, le goût de la démesure) à l'esthétique si personnelle qu'il a édifiée de films en films à partir de «Salomé» (76).

Hernandez tourne toujours avec les mêmes acteurs qui sont ses amis (Gaël Badaud, Michel Nedjar, Monica Carpioux).

Gérard Courant
CINEMA - Mai 79

EN ETRANGER JE SUIS VENU... de TITUS LEBER

UN NOUVEAU FILM SUR SCHUBERT

TITUS LEBER, jeune cinéaste autrichien, a vingt-six ans. Il a déjà réalisé un film à partir des «KINDERTOTENLIEDER» de Gustav Mahler, qui a obtenu le prix du Festival du film musical à Besançon. Il a réalisé cette année un film sur Schubert qui sera révélé à Vienne le 19 Novembre, au cours des célébrations officielles qui marqueront le jour anniversaire de la mort de Schubert et que nous verrons sûrement en France dans les semaines qui suivront.

Ce film n'est en rien biographique, mais veut construire une image psychologique de Franz Schubert. «Le terme de film musical est ambigu, précise le jeune cinéaste, cependant en vertu même de la méthode de surimpression que j'emploie, je peux dire que la construction même en est

musicale. De la même manière que plusieurs sons superposés forment un accord, plusieurs images superposées les unes aux autres forment comme un accord visuel. Je suis parti d'un certain nombre de thèmes schubertiens, l'eau, la solitude, le voyageur romantique, et j'ai pris appui sur l'univers fantasmagique du «Voyage d'hiver», le film tire du reste son titre des premières lignes du premier poème du cycle (je suis arrivé là comme un étranger). D'autres lieder fantastiques, le «Roi des aulnes» ou «Le nain» sont autant de points forts autour desquels s'organise cette recherche psychologique et fantasmagique autour de Schubert. Il m'a semblé que bien souvent, et peut être en Autriche particulièrement, la réalité de Schubert était encore aujourd'hui bien mal perçue. C'est pourquoi, j'ai refusé toute approche qui, de près ou de loin, puisse faire appel aux vieux clichés, au contraire toute une partie du film s'attache aussi à les démonter ! J'ai mis deux ans à faire ce film, au milieu de difficultés incroyables.

Pour un peu les données tragiques inhérentes à la personnalité de Schubert auraient aussi fini par m'investir totalement, mais il est tellement évident qu'on ne peut pas tenter de pénétrer dans l'univers schubertien sans se sentir pris soi-même aux rets de son rêve et de ses fantasmes». J'ai vu se faire le montage à partir de trois bandes initiales, dans un studio de fortune dans la banlieue de Vienne. Vingt-six ans, c'est aussi l'âge qu'avait Schubert quand il composa «Le nain». Cent cinquante ans plus tard le tragique de cette ballade n'a rien perdu de sa force poétique pour un jeune viennois rompu aux techniques les plus modernes.

DIAPASON - Octobre 1978
Brigitte MASSIN

«ESMERALDA» de Téo HERNANDEZ

... Ce cinéaste mexicain travaillant en Super 8 nous a déjà donné deux longs métrages : «Salomé» et «Cristo» qui interrogeaient avec pertinence certains mythes profondément ancrés dans l'inconscient des populations occidentales.

Avec *ESMERALDA*, Hernandez glisse vers la mythologie romanesque (Cf. le roman de V. Hugo) mais cet aspect descriptif est secondaire dans le travail du cinéaste dont le propos est la constitution, par mythes interposés, d'une langue cinématographique baroque. De ce point de vue il rejoint les démarches d'autres cinéastes contemporains comme Bene ou Schrøter

Hernandez est avec Marti, Kionaris et Thomadaki un des représentants les plus doués du cinéma différent français (tous ces gens travaillent en France) à écriture baroque qui a réussi à faire du format Super 8 un support aux potentialités encore insoupçonnées, il y a seulement cinq ans...

Raphaël Bassan
La Petite Quinzaine - no 27 - 28

«FIORI D'AUTUNNO» de FERNANDO RAFFAELI COLLA

«Tout le problème de la vie est là : comment briser ma solitude, comment communiquer avec les autres».

Cesare Pavese

... Enfin, je voudrais terminer avec *FLEURS D'AUTOMNE* de Fernando Raffaelli Colla (Suisse). Sur le thème désormais très cinématographique de l'errance (Ackerman Wenders, le Reusser de «Vive la mort»), deux jeunes sont confrontés à la réalité extérieure. On se laisse aller, le film avance au rythme de nombreux travellings. Réalisme. Imaginez la Suisse à la taille de l'Amérique, Kerouac subitement privé d'alcool et vous aurez une idée de l'ambiance que ces deux routards font régner sur ce film...

Gérard Courant
CINEMA - Mai 79

«GESTUEL» de MICHEL NEDJAR

... *GESTUEL*, de Michel Nedjar utilise une caméra «branleuse» et baladeuse qui réussit à diluer le corps de Gaël Badaud

en un fourmillement de traces colorées à tel point que l'image devient une explosion, un scintillement de couleurs qui quittent le cadre pour y revenir sans cesse. Cette caméra, désirante, parvient à nous restituer un plaisir vivifiant pour l'œil...

Gérard Courant
CINEMA - Mai 79

«GRAVIDA ESQUISSE 1» de RAYMONDE HEBRAUD CARASCO

«A partir du thème d'une nouvelle de W. Jensen «Gradiva» (un jeune homme amoureux fou d'une démarche, rencontrée sur un bas-relief antique et qu'il imagine d'une jeune pompéienne), Raymonde Carasco parvient à transformer des images presque réalistes en un ballet abstrait du pas de Gradiva qui ne cesse de se poser au ralenti sur un bas-relief. On n'oubliera pas de sitôt ce mouvement que l'on croirait se répéter indéfiniment.

Dans la production stéréotypée du cinéma français, c'est un film qui tranche radicalement aussi bien au niveau de la représentation (jamais depuis India Song, Bruno Nuytten n'a produit une image aussi appropriée à un lieu qui est Pompéii) qu'au niveau de la narration où Raymonde Carasco se propulse à des années-lumières du texte de Jensen afin d'en conserver (cerner) l'essence.»

Gérard Courant
CINEMA 79

JOSEPHSOHN - PROVOCATION SOLITAIRE de JUNG HASSLER

... Adoptant une démarche entièrement différente, Jürg Hassler, autrefois sculpteur, nous présente dans JOSEPHSOHN - PROVOCATION SOLITAIRE le portrait

d'un sculpteur de ses amis, déjouant par le biais de son intimité avec le sujet les fonctions d'interviewer et d'interviewé qui se confondent en une voix off et réflexive - celle de Josephsohn -, monologue intime et critique sur l'art et la fonction de l'artiste dans la société. La caméra se concentre sur la gestuelle du sculpteur au lieu d'être «pendue à ses lèvres» et suit véritablement le cheminement de ses pensées, de ses souvenirs, des paliers de communication ou de non-communication qu'il traverse. Les mêmes petits reliefs de terre que nous voyons au début du film et à la fin sont alors investis des expériences et des conceptions de l'artiste, échappant ainsi aux modes déshumanisées et disproportionnées du pop art et de l'art de grande consommation.

CINEMATOGRAPHE - Mars 79

«LES SIX JOURS D'EGAREMENT DE JOHN COOPER» de CHRISTOPHER POLLOCK

... Il y a, bien sûr, des démarches plus classiques, qui aboutissent à des messages-surprises, comme LES SIX JOURS D'EGAREMENT DE JON COOPER du Collectif Pollock qui, approchant les habitudes marocaines, finit par être une dénonciation de la culture occidentale. Comment un touriste, suivant les traces d'un habitant du lieu, devient oiseau parmi les oiseaux qu'il observe dans un coin perdu, au milieu de rochers abrupts et revêches...

Claude Vallon
24 heures, Lausanne - 4.3.79

«LILITH» de Kurt AESCHBACHER

... LILITH de Kurt Aeschbacher est déjà en soi «un rêve de film». Et si je dis que c'est un film expérimental, j'espère que cela n'effraie personne, au nom de quelques vieux préjugés. Depuis Kenneth Anger (ou Borowczyk), depuis une dizaine d'années, je n'ai peut être rien vu d'aussi maîtrisé, d'aussi splendide et impé-

nétrable dans le domaine de l'expérimental et en cela, «Lilith» est un cas unique dans le cinéma suisse. Une seule image vous laisse croire que vous êtes en train de découvrir de nombreuses images nouvelles: des mondes que l'on ne voit jamais et qui cependant sont là enfouis en vous-mêmes, quelque part très profondément. «Lilith» raconte une histoire toute banale et linéaire: un quotidien comme on le retrouve dans le subconscient ou dans les mythes, me semble-t-il. Une femme est assise chez elle, elle se prépare à partir pour son travail, elle prend le train et se rend dans un night-club, elle monte sur scène et accomplit avec perfection un rituel, son numéro; elle se démaquille, et il n'y a pas plus dans sa métamorphose que dans celle d'une boulangère enlevant son tablier et se mettant en route pour son logis...

Bruno JAEGGI
(traduction de l'allemand)
Basler Zeitung - 29.1.79

«LUCIEN LEUWEN - FRAGMENTS» de JOSEPH MORDER

Hyères: des excentricités les plus perverses
aux déviations les plus radicales

.. Autre approche poétique, celle, en Super 8, de Joseph Morder (LUCIEN LEUWEN - FRAGMENTS). En quelques plans de Paris envahi par les grosses chutes de neige de février dernier et une voix off qui lit le texte de Stendhal, Morder démontre qu'il sait être autre chose d'un documentariste (il est l'auteur d'environ une centaine de films dans ce genre)...

Gérard Courant
CINEMA 78 - n 239 - Nov. 78

L'ULTIME DISSONANCE II de DANIEL VIGUIER

... L'ULTIME DISSONANCE II de Daniel Viguié (France) - 1974 - 1978. Le titre est tiré de la phrase de Henry Miller: «Il

y a en moi comme un dément qui frappe avec fureur jusqu'à l'ultime dissonance». Le film est un collage sur les Etats-Unis fait de chutes trouvées dans les poubelles d'Hollywood et de prises de vues, le tout articulé autour de l'écrivain Henry Miller. Comme chez Kubelka, la forme, c'est-à-dire le montage et le rapport son/image est ici essentielle. On peut percevoir le film de manière abstraite où deux sortes d'images s'interpénètrent, s'entrechoquent se superposent: les vues des Etats-Unis et la présence répétée, saccadée de Henry Miller. Cette présence et ces vues finissant par se fondre définitivement dans un rythme et une vibration sonore de plus en plus violents...

Flash Toulouse - Janvier 79

«PALM BEACH» de MICHEL BORY

... PALM BEACH de Michel Bory (interprété par Marie-Laure Borel) est né d'une pièce radiophonique fondée sur l'original traitement d'une heureuse idée. Le fait que l'action narrée soit intégralement liée à la parole ne constitue pas, comme on pourrait le croire, un obstacle à l'expression spécifiquement cinématographique. Au contraire: Bory peut explorer, par ce biais, un domaine particulièrement proche de celui de Marguerite Duras: le hors champ. Une secrétaire d'architecte réintègre son bureau, quitté quelques jours auparavant, pour les fêtes de fin d'année. Pour savoir s'il y a des ordres ou des travaux urgents, elle écoute les messages téléphoniques enregistrés par le répondeur automatique. Entre deux ou trois appels qui témoignent des démêlés conjugaux de son patron, se multiplient ceux d'un certain Moussa dont la voix, d'abord étonnée, puis inquiète va raconter la plus simple histoire d'une candeur trompée et la très simple histoire d'une duperie candide. A ce garçon, Africain, rencontré au hasard des vacances d'un été précédent, elle laisse gentiment son adresse et son numéro de téléphone, avec la promesse que, s'il voulait visiter le pays de la neige, il serait cordialement reçu.

Explicite confrontation de deux attitudes où la «civilisée» n'est pas celle qu'on nomme de la sorte et que le cinéaste avec douceur accuse, puis condamne sèchement, avec force et vérité.

Freddy Buache

TRIBUNE-DIMANCHE - 16.4.78

«ROSE DE PINSEC» de JACQUES THEVOZ

ROSE DE PINSEC a été réalisé, filmé, monté et produit par Jacques Thévoz ; inutile de dire qu'il est diffusé par son auteur. Né du hasard d'une rencontre, ce film nous montre qu'une femme, une vieille demoiselle valaisanne, qui a consacré toute sa vie à quelques arpents de terre du côté de Pinsec, en Valais, desquels elle tirait sa subsistance, dès légumes au fromage en passant par quelques carrés de viande.

Jacques Thévoz, en photographe, dévoile la beauté d'un pays ; ses images sont admirables. Respectueux de son sujet, il nous livre la philosophie de Rose Monnet : 65 ans de vie quotidienne qui se livrent, un mot après l'autre. Fasciné par la beauté du cadre, le spectateur s'insère, inconsciemment, dans une manière d'être profondément anticonformiste. Film d'un homme seul, ROSE DE PINSEC est un documentaire remarquable, respectueux du genre : Jacques Thévoz s'est effacé devant son modèle ; il l'a recréé le plus authentiquement possible, par la magie du montage. Mais Rose s'est reconnue dans son film. Pourtant, - ou en plus, faudrait-il dire - «Rose de Pinsec» est un spectacle remarquable, composition habile où le rythme des saisons et des couleurs est brisé par les gestes du modèle et le regard du cinéaste. Le documentaire ne peut pas s'empêcher d'être un spectacle...

TRIBUNE de GENEVE - 2.5.79

«RYTHMES» de CORINNE VANDERSLEYEN

... RYTHMES, bien plus que de la pellicule savamment perforée, plus encore qu'un jeu hypnotique où la fascination vous saisit, vous

possède de vos images intérieures.. RYTHMES est suggestion, excitation de l'imaginaire ; ces microcosmes agités qui dansent et courent et se précipitent ont l'effrayante complexité des mondes contenus dans une goutte d'eau.

C'est vrai que Henri Michaux n'est pas loin ; aussi étrange que cela puisse paraître, entre ses mondes complexes d'une esthétique épurée, où les figures sont présentés par leur âme, pourrait-on dire, et cette avalanche de microns animés (le résultat de perforations !) il y a une parenté paradoxale...

E.P.

«SILENT MUSIC» de EDDY ORINI

EDDY ORINI, d'origine italienne, est né en 1943 en Suisse française. Il est actuellement auteur, compositeur, réalisateur, chanteur. C'est en tant que compositeur de la musique du film 35 mm. «FLEURS DE PIERRE» du réalisateur suisse Marc MICHEL, qu'il s'intéresse d'abord au cinéma. Il réalise alors un premier film, «ALADIN ET LA LAMPE MERVEILLEUSE».

Sa rencontre avec SALVADOR DALI, à Cadaques en Espagne, donne lieu à la réalisation de son second film, le fameux «BACK TO VENUS», tourné au Cap Greus, l'un des lieux favoris du maître. Orini, enthousiasmé par Dali, écrit un ode à son génie, «GENIUS-LAND IS GENIUSLIGHT», qu'il lui dédie. Revenu en Suisse, Orini écrit un opéra moderne, «MAGIC SPACE» où l'on remarque les peintures et dessins du peintre H.R. GIGER («ALIEN») avec lequel il collabora ensuite en composant une musique pour son exposition de peintures à Paris. En 78, il réalise à Paris un «total show», SMILE, AH PUNK CULTURE», utilisant avec maîtrise la plupart des techniques qu'il a apprises.

En 1979, Orini partage son temps entre les Etats-Unis, où il édite un disque de sa musique «NEW-YORK DELIRIUS» et la Suisse où il vient d'achever son tout dernier film «SILENT MUSIC»

EDITION DE CETTE PLAQUETTE
PRO HELVETIA (Zurich)
CINEMA LE CLUB (Angers) 1979